

La baie du Croisic
à marée basse.

À la découverte de la slikke et du schorre dans le Petit Traict du Croisic

Des milieux marécageux particuliers

Texte : Claire MACÉ

Dessins : Mady CHEVALIER

Le Traict du Croisic, dans le département de Loire-Atlantique, se présente comme un vaste marais maritime (680 ha de vasières et bancs de sable) alimenté en eau de l'océan Atlantique par un détroit d'environ 500 m entre la pointe sablonneuse de la Presqu'île de Pen-Bron et la Jetée du Tréhic sur la Presqu'île du Croisic.

Deux bras de mer soumis au régime des marées – le Chenal des Vaux au sud et le Chenal de Pen-Bron au nord – pénètrent cette baie naturelle et forment respectivement deux zones d'**estran**, le Grand Traict au sud, longeant Le Croisic, et le Petit Traict au nord, bordant la flèche dunaire de Pen-Bron. Ces chenaux se subdivisent en étiers qui alimentent en eau de mer les marais salants de Guérande protégés par une digue de granite.

En période de nouvelle et de pleine lune, lors des marées de vive-eau (coefficient de marée > 70), le **marnage** est maximal : la mer recouvre et découvre plus amplement cette baie de faible profondeur. La marée basse vide alors presque entièrement les traicts, à l'exception de leurs deux bras navigables, et découvre de vastes étendues plus ou moins sableuses ou envasées : la slikke ; en quelques points et le long des étiers, elle est bordée d'une végétation **halophile** étagée : le schorre.

Nous sommes au mois de mai et nous avons choisi une marée basse à fort coefficient pour découvrir en bottes ou à pieds nus, la zone exondée du Petit Traict. Quelques pêcheurs à pied s'activent déjà et nous discutons avec deux conchyliculteurs qui viennent de semer leur **naissain** de palourdes.

Les mots pour le dire

Estran : n.m., aussi appelé zone de « balancement des marées » ou zone de « marnage » ou encore zone « intertidale ». Il représente la bande littorale alternativement recouverte et découverte par l'océan en fonction de la marée.

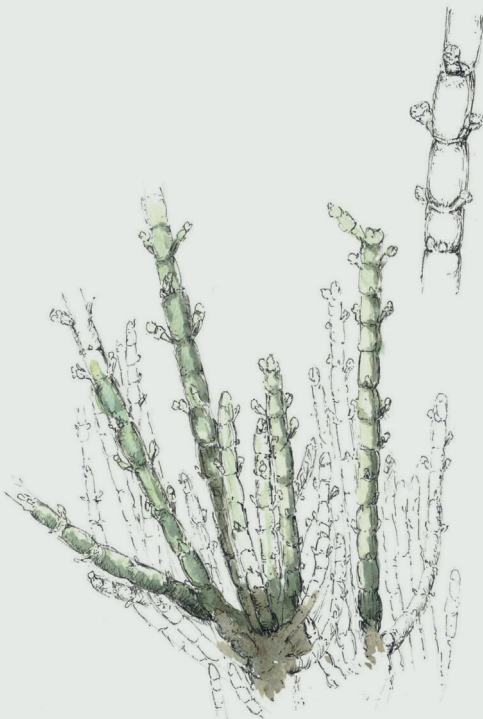
Marnage : différence entre la hauteur d'eau de la pleine mer et celle de la basse mer.

Halophile : adj., qui croît dans les milieux salés. Tolérant à la salinité.

Naissain : embryons ou larves des coquillages d'élevage.



Sparganium media



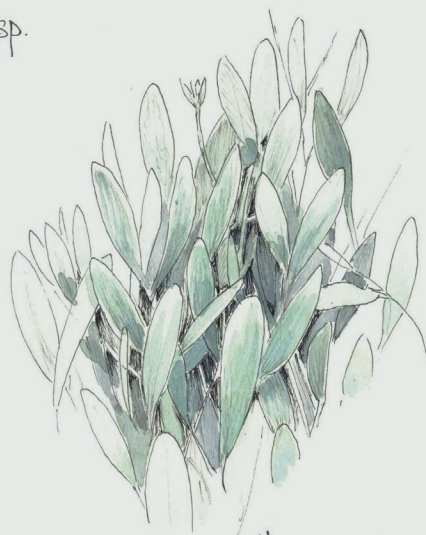
Salicornia sp.



*Tripolium
pannonicum*



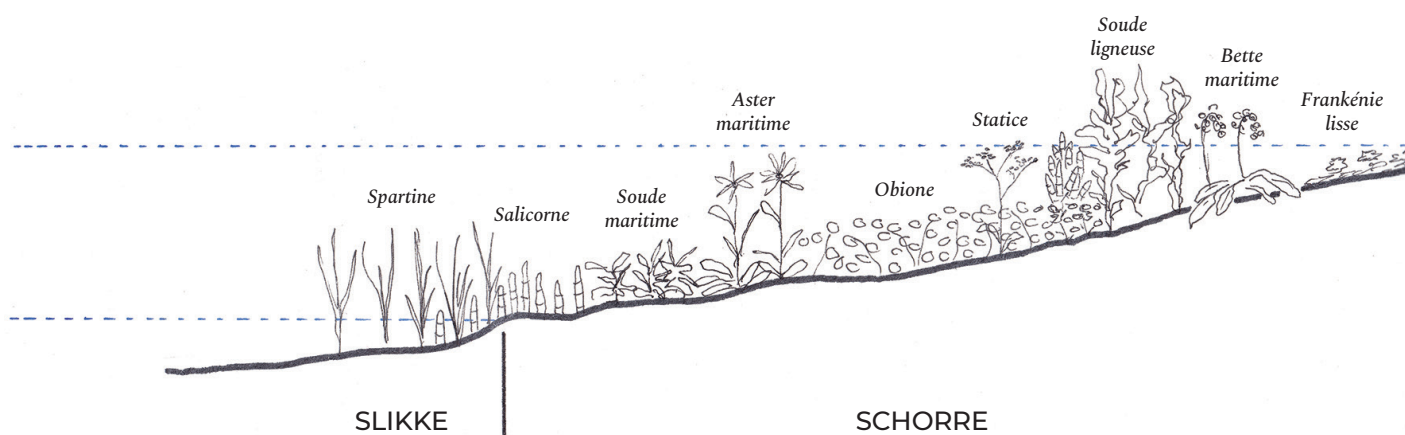
Suaeda maritima



Halimione portulacoides



Limonium vulgare



Répartition de la végétation sur l'estran. Les lignes en pointillé indiquent le niveau atteint par la mer à marée haute, respectivement de plus haute – et de plus faible – amplitude. Dessin de l'auteur.

Nous empruntons la plage et avançons dans des sables fins légèrement envasés, la basse slikke, où semblent échouées des zostères naines, *Zostera noltii*, plante à fleurs marine herbacée. Nous contournons des microfalaises de quelques centimètres (ici tout s'étage en centimètres...) où prolifère la végétation basse du schorre. Aux abords du schorre, sur cette zone de slikke inondée deux fois par jour par les marées (même de faible coefficient), la vase nue est molle, les pieds s'enfoncent.

La slikke (du néerlandais *slijk*, «boue») est composée d'une accumulation de sédiments fins et abondants (limon et argile) en suspension dans l'eau de mer, qui se déposent au gré des marées pour former un substrat stable. Comme l'explique Christian Bock : « L'extrême finesse de la granulométrie de la basse slikke interdit pratiquement toute circulation d'air à l'intérieur du sédiment, le rendant asphyxiant (vase colorée en noir par les sulfures de fer). » La concentration en sel de ce milieu rarement asséché reste relativement constante mais inférieure à celle de l'eau de mer. Très pauvre en végétation, la slikke abrite cependant une énorme biomasse bactérienne et une faune variée (palourdes, coques, crabes, poissons brouetteurs ou chasseurs, comme le bar ou le mulot). Les vers et mollusques vivant dans cette vase salée sont appréciés par de nombreux oiseaux qui viennent s'y nourrir à marée basse.

Sur la haute slikke, généralement émergée à mi-marée, formée d'une vase légèrement oxygénée, on peut observer une végétation dispersée de plantes pionnières des vases salées, comme les salicornes, *Salicornia* spp., et les spartines, *Spartina* spp. À partir de fin juillet et jusqu'en septembre, on y observe l'aster maritime, *Tripsolium pannonicum*, aux jolis capitules de fleurs jaunes et violet clair. À la mi-mai, on voit déjà de nombreuses touffes de ses feuilles charnues et luisantes, de la haute slikke jusqu'en haut du schorre.

Le schorre (du néerlandais *schor*, « pré-salé ») se développe sur des sédiments plus sableux et mieux oxygénés et d'une richesse en azote résultant de la décomposition de matières organiques

déposées notamment par les laisses-de-mer. La partie basse du schorre est fréquemment soumise à l'immersion par les marées, alors que la partie haute ne l'est qu'aux hautes marées (quelques jours par mois). Zone d'interface entre la vasière et le milieu terrestre, le schorre présente une meilleure résistance à l'érosion, notamment grâce au système racinaire développé de la végétation soumise aux flux et aux jusants des marées.

Dans le bas-schorre, colonisé par l'obione, *Halimione portulacoides*, on observe des touffes éparées de soude maritime, *Suaeda maritima*, souvent mélangée aux salicornes. Quelques pieds de statice commun, *Limonium vulgare*, présentent déjà une floraison discrète de leurs épillets bleu-violet qui les font appeler « lavande de mer ».

Avec ces statices, nous arrivons à la limite entre le bas et le haut schorre. Les bettes maritimes, *Beta vulgaris* subsp. *maritima*, adossées à des massifs de soude ligneuse, *Suaeda vera*, dépassant déjà 40 cm, laissent apparaître de-ci de-là quelques cochléaires danoises, *Cochlearia danica*. Un peu plus loin, des spergulaires marginées, *Spergula media*, et en remontant sur le sable, un petit tapis de frankénie lisse, *Frankenia laevis*, nous offrent leurs jolies teintes rosées en cette fin de matinée d'observation.

À notre retour plus tard, vers 17h, en ce jour de marée à grand coefficient, la quasi-totalité de la végétation observée le matin est sous l'eau de mer, même les jolies petites spergulaires, qui semblent d'autant plus épanouies !

La faune et la flore de ces milieux sont remarquables par leur capacité d'adaptation à des conditions extrêmes : salinité élevée du sol et de l'eau, alternance de phases d'immersion et de submersion, dessiccation importante (exposition au soleil, au vent et au sel). ■

Pour en savoir plus

Christian Bock, 2019, *Guide des plantes des bords de mer de l'Atlantique à la Manche*, Éditions Belin.